

Comment vivre dans une favela au Brésil ?

23 janvier 2013

Tomas Moreira est professeur de géographie à l'université de Campinas au Brésil.

La favela constitue avant tout une occupation illégale du sol, il n'y a ni propriété privée, ni propriété publique. La densité de population y est beaucoup plus élevée que dans le reste de la ville. Les favelas ne sont pas forcément vastes mais sont toujours densément peuplées. On peut même y observer un phénomène d'occupation par roulement dans les habitations, notamment chez les familles nombreuses : faute d'espace, les uns dorment le jour, les autres la nuit. Autre caractéristique des favelas : l'importante proportion de personnes noires.

Dans les favelas, les infrastructures sont inexistantes et les réseaux de voiries déficitaires. Il n'y a donc pas d'eau courante et l'électricité y est piratée. Les favelas ont peu intéressé les gouvernements successifs du Brésil : les services publics y sont également absents.

La favela est également un lieu de travail mais il s'agit alors de travail informel comme la collecte de métaux, d'ordures ou tout autre chose qui se trouve dans la rue et qui peut se revendre.

Par ailleurs, l'insécurité est toujours très élevée au sein de la favela, beaucoup plus que dans le reste de la ville. Il s'agit de l'aspect de plus difficile pour les habitants, dans leur vie quotidienne. La configuration des favelas ne permet pas la présence de police, de pompiers, ni de services de santé : les rues y sont trop étroites, il s'agit d'une sorte de labyrinthe. Or, les habitations, fabriquées qu'avec des matériaux de récupération, brûlent très facilement, de façon accidentelle ou parfois criminelle.

Pour les mêmes raisons, les voitures ne peuvent pas y circuler : les moyens de locomotion utilisés sont la marche à pied et la moto. Un téléphérique a bien été installé à Rio de Janeiro pour améliorer la mobilité des habitants mais sans grand résultat. En pratique, il semble qu'il soit surtout utilisé par la police pour surveiller le secteur. Les habitants ont donc mis en place un système de transport clandestin : les « mototaxis ».

Enfin, la favela demeure un territoire stigmatisé par la « ville légale », souvent proche, car au Brésil, les pauvres et les riches se côtoient géographiquement.

Depuis quelques années, le regard sur ces favelas a changé, et on veut comprendre comment y vivent les habitants. En 2000, le gouvernement a décidé d'agir en direction des favelas et a lancé une « réurbanisation » des favelas pour y améliorer les conditions de vie. Ce changement a été permis par une stabilisation de la monnaie (fin de l'hyperinflation des années 1990) qui a entraîné une stabilisation des revenus des habitants, leur permettant ainsi de regarder vers l'avenir. Depuis l'élection de Lula, on assiste à un début de réaménagement des favelas et la population qui y habite commence à entrevoir des perspectives positives.

Au Brésil, un habitant sur trois vit dans une favela. La population globale du pays augmente d'environ 1,4% par an tandis que celle des favelas augmente de 8% par an. Le pourcentage de la population urbaine vivant dans des favelas est passé de 35% en 1950 à 82% en 2012, avec un fort développement dans les années 1970-1980. Lorsque l'on voit des images de Rio de Janeiro à la télévision, il ne s'agit en fait que d'une infime partie de la ville (le front de mer généralement). Les favelas sont comme cachées du regard étranger. Ainsi, pour la Coupe du monde qui se déroulera au Brésil en 2014, la FIFA a demandé une « réorganisation » des favelas afin de les dissimuler : on essaye de repousser la favela au-delà d'un périmètre dont le rayon est fixé par la distance maximale que peut parcourir une balle de revolver, à partir des espaces susceptibles d'être fréquentés par les touristes. Ce phénomène d'éloignement de la favela du reste de la ville s'observe de plus en plus, par exemple à Sao Paulo. La favela est à la périphérie de la ville, et s'éloigne de plus en plus du centre, sans cesse repoussée plus loin. Les habitants des favelas se retrouvent petit à petit à la périphérie de la périphérie. Pourtant il est difficile de vivre loin du centre de la ville, où le petit commerce est plus

facile et où les poubelles sont plus nombreuses (le recyclage est une activité importante des habitants des favelas ; le Brésil est le premier pays au monde pour le recyclage des canettes de Coca par exemple). A Curitiba, connue pour être une ville qui fournit des efforts en matière environnementale, plus on va vers le nord de l'agglomération, plus le taux de favelas est élevé. Dans cette ville, souvent présentée comme un modèle, les actions gouvernementales privilégient les plus riches et la « ville légale », alors que la « ville illégale » est délaissée. L'unité de la ville est sacrifiée : la revue brésilienne *Veja* (revue orientée politiquement à droite) compare ainsi les favelas à un cancer pour la ville.

Comment naît une favela ? Aujourd'hui, on ne peut amorcer seul la création d'une favela, il s'agit d'un phénomène de groupe organisé. L'installation rapide et en nombre sur un terrain inoccupé décourage toute tentative d'expulsion par la police. On en est aujourd'hui à la troisième génération de personnes qui naissent dans les favelas : certains ne les quittent pas par choix, car ils n'ont connu que cette vie. Il s'agit pourtant d'une vie qui comporte des risques permanents. Il y a une grande mobilité des individus au sein des favelas et entre favelas. La favela est une construction progressive et sa configuration reflète les étapes de sa construction. Les bâtiments peuvent parfois y atteindre dix étages au bout de quelques décennies.

Les relations sociales sont très riches dans les favelas. Ainsi, la préparation du carnaval constitue un lien social : celui-ci demande une année de travail, et dès que celui de l'année en cours est terminé, la préparation du suivant commence. On trouve également des systèmes d'organisations sociales pour aider les femmes et les enfants par exemple. La musique et la danse (capoeira) ont une place très importante au sein de la communauté, elles ont un message constructeur, optimiste. Des radios traitent l'information et diffusent de la musique, des cinémas sont également présents et diffusent les films les plus récents.

Aujourd'hui, les favelas sont des espaces convoités, notamment par les marchés privés, car il s'agit d'un formidable espace constructible à proximité du centre-ville.

Questions :

Les favelas seront-elles régularisées ?

Une régularisation de l'espace pourrait être bénéfique mais risque d'attirer les marchés privés. Pour réellement augmenter le niveau de vie, il faut offrir des perspectives d'avenir aux habitants par l'emploi notamment. On a pu observer des constructions de bâtiments type « HLM » à la périphérie de la ville mais sans être accompagnées de voirie ou de commerces. Les habitants ont pris tout le matériel récupérable dans ces logements (câbles, portes, fenêtres...) pour le revendre en ville et se sont réinstallés dans des favelas proches du centre-ville, qui est leur lieu de travail.

L'amélioration des conditions de vie dans les favelas est-elle issue d'une réelle volonté gouvernementale ou d'une pression internationale ?

Il s'agit des deux. Pour les élus, il faut entrer en contact avec ces populations sinon ils ne récolteront pas assez de voix. Mais il y a aussi un intérêt pour le gouvernement et les marchés privés d'utiliser cet espace, en faisant émerger une classe moyenne dans les favelas, c'est la capacité de consommation du pays entier qui augmenterait. Mais il y a également des pressions, par la France par exemple, ou la FIFA, même si cela ne va pas forcément dans le bon sens.

CR : Alexandre Nouili et Erwan Le Goff